

REPORTAGE. 60 ANS APRÈS L'INDÉPENDANCE DE L'ALGÉRIE QUELLE MÉMOIRE TRANSMISE EN FRANCE ?

L'ONACVG, OUTIL DE TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE

Depuis 1916, l'office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) s'est donné pour mission d'accompagner tous les combattants et victimes de conflits en passant par la reconnaissance, la réparation, la solidarité et la mémoire. Cet office s'est aussi donné pour objectif de transmettre la mémoire. Nous sommes le 17 janvier 2024 au Lycée Paul Valéry et une des nombreuses interventions de l'organisation nationale française a lieu devant 50 élèves. Un des thèmes d'étude du programme d'histoire et d'histoire géopolitique est la "guerre d'Algérie et ses mémoires". A cette occasion quatre intervenants sont présents: deux membres de l'office et deux témoins de la guerre d'Algérie.

MÉMOIRE ET HISTOIRE SE COMPLÈTENT

Bachir Dahak. Enfant de 8 ans lorsque l'indépendance de l'Algérie est déclarée, il quitte son pays natal pour la France dans les années qui suivent et devient juriste puis professeur. Il est le premier des deux témoins à s'exprimer. Cela nous saute aux yeux, il revêt son costume d'enseignant et commente historiquement la guerre d'Algérie en incluant une petite partie de sa mémoire. D'un point de vue historique, il nous précise des éléments importants, Il faut bien percevoir que la guerre d'Algérie oppose les colonialistes et les indépendantistes. Il nous précise aussi qu'un esprit de vengeance est très vite observé chez certains militaires de carrière qui reviennent de la guerre d'Indochine.

"Ce sont les lobbys coloniaux puissants qui vont tout faire pour garder le statut d'Indigénat"

Mais afin qu'il exprime une mémoire plus personnelle, qu'il tait par pudeur, Il faudra lui poser des questions, précises et ce à plusieurs reprises. Cela a permis de mieux comprendre sa situation et surtout celle de son père pendant la guerre. M.Dahak nous relate que son père s'est engagé pour le FLN et qu'il vole des médicaments pour les membres de l'organisation. Cependant on ne distingue pas exactement sa position au sein du FLN. Trois fois le jeune Bachir voit son père se faire incarcérer dans la prison d'Alger. Il va même le voir aux grilles du pénitencier. Ici encore il nous assure que son père ne s'est jamais fait torturer par des appelés. Mais on peut sans aucun doute concevoir que son père a subi de mauvais traitements de la part de militaires, puisque Bachir le voit avec "les côtes cassées". Alors peut-être M.Dahak s'est-il réfugié derrière l'histoire pour ne pas exprimer les points douloureux de sa mémoire.

Christiane Roumegous. Elle aussi enfant pendant la guerre, nous transmet une mémoire beaucoup plus émotive, plus sensible. Ce témoignage a fait prendre conscience

CONTEXTE HISTORIQUE:

- La guerre d'Algérie débute en 1954 avec l'insurrection de "la Toussaint rouge" initiée par le FLN (Front de Libération Nationale) en réponse au refus de la France d'accéder aux revendications nationalistes. Les inégalités entre les 9 millions de "français musulmans" et le 1 million d'européens se creusent.
- Cette guerre irrégulière qui oppose les "Français d'Algérie" et les "Français musulmans" prend fin le 18 mars 1962 avec des accords d'Évian. Le cessez-le-feu est déclaré un jour après.
- Un drame de l'exil est alors observé: ce sont près d'un million de rapatriés (pieds noirs et harkis) qui arrivent à Marseille. On occulte alors cette histoire et les mémoires de la guerre d'Algérie, nommée "les Événements" jusqu'en 1999, date où l'Assemblée nationale reconnaît enfin la guerre.
- En Algérie, c'est la "guerre des chefs" au sein du FLN pour la conquête du pouvoir. Aussi, les mois qui suivent sont traversés par des moments de violence extrême avec une politique de la "Terre brûlée" de l'OAS (organisation de l'armée secrète française) et le massacre des Harkis (Algériens et Marocains enrôlés dans l'armée française).



de la dure réalité de la guerre, et permet aux élèves de faire le lien entre la mémoire de Mme Roumegous et les événements étudiés en classe. Elle est issue d'une famille de petits colons qui font partie des 10% de "pieds noirs" de la campagne. Son père se marie alors avec une espagnole et coupe tous liens avec sa famille de colons profondément raciste. Il est instituteur dans un petit village et prend à cœur la scolarisation des Algériens. Jusqu'en 1956, Christiane vit une enfance calme, elle a seulement quatre ans. Mais très vite des fermes de petits colons à proximité sont brûlées par les "fellagas" (rebelles algériens) et un climat de peur s'installe. C'est la même année que le père de la jeune fille devient maire de la commune. Il est alors très proche des Algériens. En 1957, une vaste opération d'encerclement des Algériens est lancée et la jeune Christiane est aux premières loges. Les Algériens arrêtés sont parfois parqués dans des écoles et Christiane nous raconte comment de ses yeux d'enfant elle a été témoin de la violence infligée aux Algériens prisonniers.

"tout se passait sous les yeux des enfants"

Les Algériens se font torturer par des militaires dans des classes attenantes. Christiane nous dit qu'elle se rappelle avoir

entendu des cris. Elle semble avoir une mémoire très précise pour son âge, peut-être renforcée par les récits de ses parents. Mais, dans la dernière partie de son récit, l'émotion est la plus vive. En effet, ces événements sont les plus récents dans sa mémoire et constituent certainement les épreuves les plus dures pour l'enfant qu'elle était. D'abord son père, menacé par l'OAS* doit quitter l'Algérie pour la France. Elle se retrouve donc seule avec sa sœur et sa mère. En mars 1962, aux portes de l'indépendance, elles subissent une attaque du FLN dans leur village. Elles se retrouvent sous la mitraille et l'angoisse est insoutenable : la petite sœur de Christiane croit même la fin venue.

"Maman, est ce qu'on va mourir?"

Toutes trois s'en sortent finalement indemnes et rejoignent Oran pour prendre l'avion qui les ramène en France, faisant ainsi partie du million de rapatriés. La petite fille est surprise par la différence entre la ville et la campagne. Elle est surtout traumatisée par cette dernière journée éprouvante dans laquelle sa mère se retrouve menacée par des membres de l'OAS qui l'empêchent de prendre l'avion. Finalement le soir même, elles ont pu rejoindre la France, marquées à vie.

BILAN DE L'INTERVENTION

Entre émotion, mémoire et histoire, ces deux heures de conférence ont été évidemment instructives et passionnantes. Les membres de l'ONACVG étaient présents pour apporter des informations complémentaires. Ils nous ont permis de replacer les événements dans leur contexte. Les deux témoins ont chacun apporté un récit intéressant se complétant. Malgré tout, cette intervention prouve qu'il est aujourd'hui impossible d'avoir une autre mémoire que celle des enfants ayant vécu la guerre d'Algérie, et non celle des principaux acteurs. Les deux intervenants portaient une mémoire apaisée malgré les émotions. Ils sont ainsi engagés dans des associations pour la mémoire de la guerre d'Algérie telles que "coup de soleil". Il aurait peut-être été encore plus enrichissant d'avoir en face de nous la mémoire d'un Harki ou d'un membre de l'OAS, individus les plus controversés et dont la mémoire diffère radicalement de celle des deux témoins.

*Organisation de l'Armée Secrète fondée en 1961, c'est une organisation clandestine civilo-militaire opposée à l'indépendance de l'Algérie.